

Victor Hugo à Saint-Maur !

On en parle beaucoup, surtout en ces temps-ci :
« Ce siècle avait deux ans... » Eh bien, nous y voici !
Mais, direz-vous, quel lien avec les Saint-Mauriens ?
Ce n'est pas une *Légende des Siècles*,
Ni de ce siècle.

Ma tête à l'échafaud, si jamais je vous mens !
Le fait est avéré, très officiellement,
Il est sur parchemin... ou plutôt sur vélin,
Dans un coin des archives, pour que toujours il vive.

C'était un peu après *Notre-Dame de Paris*,
Au cours d'un mariage, en notre chère mairie,
Parmi tous les témoins des heureux épousés,
Sa griffe fut posée !

Je ne sais s'il y eut flûtes ou tambourins.
A côté de Hugo, les beaux alexandrins,
Mes mots sont bien minables, piètres, *Les Misérables* !
Ils seraient mieux pesés, balancés, bref sortables ;
Mais si je n'ai pas l'*Art... d'être grand-père* (ni -mère),
Du moins aurais-je souhaité, tous, un peu vous distraire.

Pour terminer cela, que vais-je souligner ?
Ceci : après Rabelais, Madame de Sévigné,
Peut-être Du Bellay, sans citer tous les morts ;
Avant Javault,
Vint un jour à Saint-Maur...
Victor Hugo !

G.B.

Éclaircissements :

Le samedi 18 janvier 1840 à neuf heures, en la petite mairie (disparue) du vieux Saint-Maur, l'adjoint au maire Nicolas Gautier procéda au mariage de l'écrivain Samuel Berthoud (1804-1891) et de Marie-Madeleine Palluy, jeune veuve et « directrice des postes demeurant à Saint-Maur », en présence de son oncle, « directeur de la Maison royale de Charenton Saint-Maurice », et des témoins et amis de l'époux, Émile de Girardin et Victor Hugo (« Victor Marie Vicomte Hugo, âgé de trente six ans [sic], homme de lettres demeurant à Paris place Royale n° 6 ») : son paraphe célèbre s'étale au bas de l'acte n° 2 du *Registre d'État Civil* de l'année 1840 (*Archives de Saint-Maur*).

Victor Hugo devait connaître la jeune épouse pour avoir été en contact avec son oncle lorsque son frère Eugène était enfermé à Charenton (1823-1837). L'adjoint Gautier (cf. *Le Vieux Saint-Maur*, n° 52, 1972, p. 186) dut être bien surpris de recevoir ces trois personnalités presque au faite de leur gloire : Girardin, député réformateur et magnat de la presse populaire ; Berthoud, dit *Sam*, venait de ressusciter le *Mercur de France* et allait être, avec Flammarion, l'un des grands vulgarisateurs scientifiques du XIX^e siècle ; Hugo, enfin, entré à l'Académie française l'année suivante... (NDLR).